

LUX FILM DAYS

3 FILMS
24 LANGUES
28 PAYS



NOS HISTOIRES SUBLIMÉES PAR L'ÉMOTION DU CINÉMA

Le Parlement européen a l'honneur de présenter les trois films en compétition pour le LUX FILM PRIZE¹ 2015 :

MEDITERRANEA de Jonas Carpignano
Italie, France, États-Unis, Allemagne, Qatar

MUSTANG de Deniz Gamze Ergüven
France, Allemagne, Turquie, Qatar

UROK (*THE LESSON*) de Kristina Grozeva et de Petar Valchanov
Bulgarie, Grèce

Ces histoires aux multiples facettes, reflet du dévouement à leur art de jeunes réalisateurs européens talentueux, seront projetées lors de la 4^e édition des LUX FILM DAYS.²

LE LUX FILM PRIZE

La culture joue un rôle fondamental dans la construction de nos sociétés. C'est pourquoi le Parlement européen a lancé le LUX FILM PRIZE en 2007. Il a pour but d'accroître la distribution des films européens à l'intérieur de l'Union européenne et d'encourager un débat entre les Européens sur des questions de société importantes. Le LUX FILM PRIZE est une initiative sans égal. Alors que la plupart des coproductions européennes sont uniquement diffusées dans leurs pays d'origine et rarement distribuées dans d'autres pays, même au sein de l'Union, le LUX FILM PRIZE offre à trois films européens l'occasion unique d'être sous-titrés dans les 24 langues officielles de l'Union européenne.

Le lauréat du LUX FILM PRIZE sera désigné par les députés au Parlement européen à l'issue d'un vote rendu public le 25 novembre 2015.

LES LUX FILM DAYS

Le LUX FILM PRIZE a également donné naissance aux LUX FILM DAYS. Depuis 2012, les trois films en compétition pour le LUX FILM PRIZE sont présentés à un public européen qui est de plus en plus nombreux lors de ces Journées. Les LUX FILM DAYS sont une invitation à vivre une expérience culturelle indélébile, qui transcende les frontières. D'octobre à décembre 2015, vous pourrez vous joindre à d'autres cinéphiles européens en assistant aux projections de *Mediterranea*, *Mustang* et *Urok* (*The Lesson*) dans l'une des 24 langues officielles de l'Union européenne. N'oubliez pas de voter pour votre film préféré sur notre site Internet luxprize.eu ou sur notre page Facebook.

MENTION SPÉCIALE DU PUBLIC

La mention spéciale du public décernée dans le cadre du LUX FILM PRIZE est le prix des spectateurs. Donc ne manquez pas de voter pour *Mediterranea*, *Mustang* ou *Urok* (*The Lesson*). Vous aurez peut-être la chance d'être sélectionné(e) pour assister, à l'invitation du Parlement européen, au festival international du film de Karlovy Vary en juillet 2016 et dévoiler le titre du film qui recevra la mention spéciale du public.

RÉALISATRICE Deniz Gamze Ergüven
SCÉNARIO Deniz Gamze Ergüven, Alice Winocour
CASTING Güneş Nezihe Şensoy, Elit İscan, Doğa Zeynep Doğuşlu, Tugba Sunguroglu, İlayda Akdoğan, Nihal G. Koldas, Ayberk Pekcan
DIRECTEURS DE LA PHOTOGRAPHIE David Chizallet, Ersin Gök
MUSIQUE Warren Ellis
PRODUCTEUR Charles Gillibert
CO-PRODUCTEUR Frank Henschke
PRODUCTION CG Cinéma
CO-PRODUCTION Vistamar Filmproduktion
ANNÉE 2015
DURÉE 94
GENRE Drame
PAYS France, Allemagne, Turquie, Qatar
VERSION ORIGINALE Turc

04-01-15-535-FRC

¹Le Prix LUX du cinéma
²Les Journées du Prix LUX

REGARDEZ,
DÉBATEZ
& VOTEZ!



@luxprize



#luxprize

LUX
PRIZE
.EU

MUSTANG

DENIZ GAMZE ERGÜVEN

C'est le début de l'été. Lale, Nur, Ece, Selma et Sonay sont cinq sœurs unies comme les doigts de la main. Dans un village au nord de la Turquie, les cinq sœurs rentrent de l'école en jouant innocemment avec des garçons. La débauche supposée de leurs jeux suscite un scandale aux conséquences inattendues. La maison familiale se transforme progressivement en prison, les cours de pratiques ménagères remplacent l'école et les mariages commencent à s'arranger. Les cinq sœurs, animées par un même désir de liberté, détournent les limites qui leur sont imposées.

MISE EN PERSPECTIVE : LAÏCITÉ, PATRIARCAT, PARITÉ, UNE DIFFICILE COHABITATION DES VALEURS

Dans le scénario de la cinéaste Deniz Gamze Ergüven, la gradation qui conduit à la rapide réclusion de ces cinq jeunes filles pleines de vie est particulièrement surlignée et doit sans doute être comprise comme une situation extrême et exceptionnelle plutôt que comme le reflet d'une réalité générale en Turquie. Ce pays multiplie en effet les contrastes. Alors que les femmes y ont obtenu le droit de vote aux élections nationales en 1934, soit bien avant beaucoup de nations européennes, leur représentation en politique reste toutefois très minoritaire. Écartelée entre les valeurs émancipatrices d'un État laïc fondé au début du xx^e siècle et une tradition patriarcale profondément ancrée, la Turquie adopte en 2001 un nouveau code civil qui octroie aux femmes la parité dans tous les domaines tandis qu'elle voit, dans le même temps, la montée en puissance de nouveaux partis politiques d'inspiration religieuse – en particulier l'AKP (Parti de la justice et du développement), – partis qui défendent une approche beaucoup plus traditionnelle de la place des femmes dans la société.

Cette situation contrastée (notamment entre villes et campagnes, entre métropole et province), presque schizophrénique, dans laquelle évolue la société turque est particulièrement bien cernée dans le film de Deniz Gamze Ergüven. Elle parvient à traduire avec beaucoup de force et de crédibilité la coexistence tendue de deux univers aux valeurs opposées. Et, sans être nécessairement représentative, la famille élargie que les cinq jeunes filles composent avec leurs grand-mère, oncle et tantes n'en questionne pas moins, sous forme de fable et avec beaucoup de hardiesse, le statut de la femme au sein des sociétés traditionnelles. Elle amène ainsi une réflexion sur une problématique cruciale qui conditionne, entre autres, l'adhésion de tout pays à l'Union européenne. C'est en conséquence cette dimension importante qui va définir le cadre général de l'analyse développée ici.



UNE RÉALITÉ MISE À DISTANCE

Si *Mustang* s'inspire d'une réalité existante, la description qu'il en donne n'en est pas pour autant étroitement réaliste. Le titre même du film annonce d'emblée un récit qui relève pour une part de la fable, le cheval sauvage devenant le portrait symbolique des cinq adolescentes et en particulier de Lale. La dimension fabuleuse se retrouve encore au niveau du scénario, qui se caractérise entre autres par un jeu d'oppositions entre deux types de personnages (les sœurs et l'oncle Erol) et une situation conflictuelle qui ne cesse de s'aggraver mais se conclut par un double renversement symbolique. Enfin, la tonalité sombre du film est régulièrement compensée par des notes d'humour qui permettent également de prendre du recul vis-à-vis des événements dramatiques en train de se dérouler.

CINQ SŒURS ORGANIQUEMENT LIÉES

On pourrait dire des cinq adolescentes qu'elles sont organiquement liées et qu'elles fonctionnent en quelque sorte comme une entité unique, tout ce qui arrive à l'une ayant sur les autres des répercussions affectives et comportementales.

Cette indivision s'accompagne cependant d'une différenciation progressive des jeunes filles. Si c'est Lale, la plus jeune, qui porte le plus haut l'étendard de la liberté et est l'instigatrice de la révolte, ses sœurs réagissent des diverses manières parfois contrastées face au destin qui leur est imposé. Alors que Sonay brave sa grand-mère en refusant le mariage arrangé et sera la seule à pouvoir épouser l'homme qu'elle aime – elle vit au bon moment une relation amoureuse sincère et réciproque, qui sera acceptée par la famille à la seule condition qu'elle se solde par un mariage immédiat –, Selma incarne, elle, une attitude de résignation caractéristique d'un grand nombre de femmes amenées, dans les sociétés patriarcales, à subir comme une fatalité un mariage non désiré.

RÉPÉTITION

Le jeu d'oppositions entre l'oncle Erol et ses nièces fonde l'intrigue principale du film, qui se caractérise comme une suite d'événements qui se répètent avec de légères variantes et de façon cumulative.

RENVERSEMENT

La radicalisation progressive de la situation conflictuelle entre l'oncle Erol (figure de cet ordre) et Lale (figure de la rébellion contre cet ordre) instaure une montée de la tension dramatique qui culmine à la fin du film, lorsque se produit un retournement inattendu. Alors qu'Erol, incapable de rentrer dans la maison qu'il a lui-même fortifiée, se trouve pris à son propre piège, cette prison devient paradoxalement pour les jeunes filles à la fois leur refuge et l'instrument de leur libération.

Ce renversement va permettre de libérer la parole : Nur, coopérante et calme jusque-là, déchire sa robe et en jette les lambeaux par la fenêtre, hurlant qu'elle va appeler la police et raconter tout ce qui s'est passé. Malgré son jeune âge, son attitude indique qu'elle est parfaitement consciente du caractère illégal des mesures que sa famille a prises à l'encontre des jeunes filles, qu'il s'agisse des mariages forcés, du retrait de l'école ou encore de toutes les violences exercées à leur encontre, de quelque nature qu'elles soient. Dans le contexte de *Mustang*, un tel renversement symbolique renforce la portée politique d'une histoire qui dénonce clairement une société paritaire en droit mais toujours profondément inégalitaire dans les faits.

COMPENSATION

Le retournement qui constitue le climax du film s'accompagne par ailleurs d'un changement très visible de tonalité. Alors que le scénario se caractérisait par une tension dramatique croissante, c'est le soulagement et même le rire qui triomphent à présent. Les éléments de comédie étaient cependant déjà bien présents dans l'histoire mise en scène, même si c'était de façon plus dispersée.

C'est en particulier le groupe des femmes gravitant autour de la grand-mère qui est à l'origine de plusieurs événements comiques. Partagées entre les traditions patriarcales et une solidarité affective avec les jeunes filles, ces femmes plus âgées oscillent en effet constamment entre deux attitudes. Si la grand-mère attend de ses petites filles un comportement exemplaire et « respectable », elle s'interpose en revanche pour les défendre contre les excès autoritaires d'Erol en couvrant leurs écarts de conduite ou en remettant son fils à sa place.

Mais la scène la plus drôle du film est celle qui a lieu au village pendant l'escapade des cinq sœurs au match de football. Voyant ses petites-filles à la télévision, la grand-mère s'évanouit. Craignant que les hommes ne voient eux aussi ces images, la tante Emine s'empare aussitôt d'un marteau et entreprend de démolir le boîtier électrique qui permet d'alimenter la maison en courant. Comme les hommes se rendent compte que le reste du village n'est pas touché par la coupure, elle n'hésite pas ensuite à se diriger d'un pas décidé vers un pylône, dont elle se met à bombarder le sommet jusqu'à l'explosion fatale, qui plonge toute la localité dans le noir. La grande tension née de la possible découverte par Erol de la fugue de ses nièces perd donc ici son caractère dramatique grâce à ces scènes presque surréalistes qui se déroulent en plus à l'abri du regard des hommes, dès lors perçus comme les dindons de la farce et symboliquement déchus de leur toute-puissance.

Et c'est encore l'oncle Erol qui sera ridiculisé à la fin du film, quand Nur et Lale parviennent à l'enfermer à l'extérieur de la « forteresse » qu'il a lui-même construite pour les cloîtrer. La scène est évidemment source d'une très grande tension puisque ce dernier tente par tous les moyens de rentrer dans la maison avec des intentions qu'on devine meurtrières (ou violentes), mais le fait qu'il se trouve pris à son propre piège produit aussi des effets comiques qui ne peuvent qu'entraîner l'adhésion des spectateurs et spectatrices.



RÉFLEXION : LE TRAITEMENT SPATIAL

Dans *Mustang*, Deniz Gamze Ergüven évoque le hiatus qui existe entre un espace public attaché à la modernité et une sphère privée toujours sous l'emprise des valeurs traditionnelles de la société patriarcale. Est-ce que vous retrouvez ce hiatus aussi dans nos sociétés ?

Texte rédigé par Vinciane Fonck